

Un portable sinon rien ? Les pratiques culturelles des jeunes à l'ère numérique

Aurélien Djakouane

DANS L'OBSERVATOIRE 2023/1 (N° 60), PAGES 21 À 27

ÉDITIONS OBSERVATOIRE DES POLITIQUES CULTURELLES

ISSN 1165-2675

ISBN 9782706154188

DOI 10.3917/lobs.o6o.0021

Article disponible en ligne à l'adresse

<https://www.cairn.info/revue-l-observatoire-2023-1-page-21.htm>



CAIRN.INFO
MATIÈRES À RÉFLEXION

Découvrir le sommaire de ce numéro, suivre la revue par email, s'abonner...

Flashez ce QR Code pour accéder à la page de ce numéro sur Cairn.info.



Distribution électronique Cairn.info pour Observatoire des politiques culturelles.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.

AIGUI LLA G E



04 Alice Assouline
Le Coupeur de feu, 2014
(détail, voir p.72)

Un portable sinon rien ? Les pratiques culturelles des jeunes à l'ère numérique

Aurélien Djakouane

« Vital » pour la plupart des jeunes, le smartphone est devenu le principal terminal culturel de la nouvelle génération. Pour autant, leurs sorties culturelles ne sont pas en recul et leurs usages numériques viennent nourrir des pratiques à forte valeur collaborative. Désir d'interaction, besoin d'expressivité et aspiration à se lier au monde global font partie des traits distinctifs qualifiant leur rapport à la culture, ainsi que l'analyse Aurélien Djakouane dans les données rassemblées ici.

01 S. Octobre, «Retour sur les pratiques culturelles des jeunes. Questions à...», *Le Français aujourd'hui*, n° 207, décembre 2019, p. 11-18.

02 H. Glevarec, *La Culture de la chambre. Préadolescence et culture contemporaine dans l'espace familial*, Paris, La Documentation française, 2009.

Les pratiques culturelles des jeunes suivent les mutations technologiques qui transforment nos manières de lire, d'écouter, de regarder. En une décennie, les usages numériques sont devenus majoritaires dans le quotidien des jeunes, qu'il s'agisse d'écouter de la musique ou de regarder des vidéos en ligne, d'échanger sur les réseaux sociaux ou encore de jouer aux jeux vidéo. Les médias traditionnels, comme la radio ou la télévision, perdent de leur centralité tandis que les réseaux sociaux sont devenus une source d'information incontournable. Comme le rappelle Sylvie Octobre, l'appétit des jeunes à l'égard des technologies n'est pas nouveau⁰¹. Depuis plusieurs décennies, il prend forme dans une culture de la chambre où s'agrègent toutes sortes d'appareils technologiques (télévision, radio, console, ordinateur...) ⁰². Cette technophilie s'est accélérée avec le numérique et la convergence des médias

qui consacrent le smartphone comme le principal terminal culturel des jeunes. Cet attrait s'inscrit désormais dans les stratégies éducatives des familles et les inégalités qu'elles contiennent.

La culture comme lien

La question de l'expressivité est centrale dans la construction des pratiques culturelles de la jeunesse. C'est une tendance qui n'a fait que s'accroître depuis les années 1960, et dans laquelle la musique joue un rôle clé. En 2008, 86 % des 15-28 ans écoutent de la musique tous les jours⁰³. Outre les chorégraphies ou chants qu'elle suscite, la force expressive de la musique réside dans une série de dispositifs (vestimentaires, groupes affinitaires, langages spécifiques, posters, *goodies*...) qui en prolongent l'expérience via Internet, l'ordinateur ou le smartphone. Ils deviennent ici des outils de créativité avec les *tutos*, les *mods*, les *mèmes* et autres apps dédiées.

En outre, les jeunes se distinguent par l'importance qu'ils accordent aux dimensions relationnelles de leurs pratiques culturelles. Celles-ci sont désormais totalement liées à leurs pratiques de communication, elles en sont à la fois un objet, un vecteur et une finalité. De fait, la montée en puissance des réseaux sociaux et des valeurs collaboratives qu'ils véhiculent accompagne la construction de nouvelles références culturelles qui déjouent le clivage classique entre culture savante et culture populaire.

Comme le rappelle Dominique Pasquier, l'utilisation des réseaux sociaux souligne ce qui semble être la dimension ambivalente des cultures adolescentes : le travail en équipe et le besoin d'un public⁰⁴. Ce double aspect contribution/exhibition illustre l'imbrication de plus en plus forte entre pratiques culturelles et sociabilités à l'ère numérique. La valeur socialisatrice de la culture devient primordiale, et l'on passe ainsi d'une « culture comme bien à une culture comme lien⁰⁵ » faisant de la jeunesse un des ambassadeurs, avant l'heure, des droits culturels.

Désaffection des médias traditionnels

Cette tendance s'accompagne d'une certaine désaffection des médias traditionnels qui ne répondent plus à ce besoin d'expression. C'est le cas pour la radio, longtemps considérée comme emblématique des pratiques de la jeunesse, mais c'est aussi le cas de la télévision. Comme l'indique la dernière enquête sur les pratiques culturelles des Français, si en 2008, 79 % des 15-24 ans la regardaient tous les jours, ils ne sont plus que 58 % en 2018⁰⁶. Certes, il s'agit d'une tendance généralisée. Mais c'est chez les jeunes qu'elle est la plus forte. Cette baisse des pratiques télévisuelles ne signifie pas pour autant qu'ils se détournent des écrans. Souvent, elle s'accompagne d'une consommation accrue de contenus audiovisuels sur Internet qui, en soi, représente une pratique largement spécifique à la jeunesse : 59 % des 15-24 ans regardent quotidiennement des vidéos sur Internet, en dehors de la télévision.

Des sorties en retrait ?

Ce développement des loisirs domestiques n'est pas forcément synonyme d'un recul des pratiques de sortie. Les 15-24 ans fréquentent toujours assidûment les lieux culturels, qu'il s'agisse des cinémas (84 % y sont allés

Pour de nombreux jeunes, être ensemble constitue parfois l'objet et la finalité de la plupart des sorties.

03 Ph. Lombardo, L. Wolff, *Cinquante ans de pratiques culturelles en France*, DEPS, ministère de la Culture, 2020, p. 1-92.

04 D. Pasquier, « La communication numérique dans les cultures adolescentes », *Communiquer* [En ligne], n° 13, 2015 : <http://communiquer.revues.org/1537>

05 L. Allard, « Express yourself 2.0 ! », dans É. Maigret et É. Macé (dir.), *Penser les médiacultures. Nouvelles pratiques et nouvelles approches de la représentation du monde*, Paris, Armand Colin, 2005, p. 162.

06 Ph. Lombardo, L. Wolff, 2020, *op. cit.*

au moins une fois en 2018), des bibliothèques ou même des sites patrimoniaux (musée, exposition ou monument historique). Toutefois, si leurs niveaux de fréquentation des spectacles restent élevés (41 % en 2018), ils connaissent, en l'espace de dix ans, une forte baisse (51 % en 2008). Ce phénomène est d'autant plus remarquable que les Français sont, par ailleurs, de plus en plus nombreux à fréquenter les lieux culturels. Tandis que le cinéma – pratique longtemps emblématique de la jeunesse – connaît un regain d'intérêt chez les plus âgés, et que la danse et le théâtre voient leur programmation jeune public couronnée de succès, le spectacle vivant reste à la peine auprès des 15-24 ans. Ce décrochage est moins vrai pour les festivals dont la fréquentation reste stable chez les moins de 25 ans (27 %), et nettement supérieure à la moyenne des Français (19 %). Sans doute parce que la dimension sociale et collective demeure une composante essentielle de l'expérience qu'on y vit⁰⁷. C'est d'ailleurs un élément que l'on retrouve au-delà des sorties culturelles où, pour de nombreux jeunes, être ensemble constitue parfois l'objet et la finalité de la plupart des « sorties⁰⁸ ».

Nouveaux rapports à la culture et cosmopolitisme

Accélééré par le numérique, l'essor de la culture des écrans participe à l'émergence de nouvelles perceptions du temps, de l'espace et des chaînes de valeurs. Il favorise une certaine hybridation des catégories culturelles qui se traduit par un éclectisme croissant et une porosité des comportements : divertissement et culture, fiction et autofiction, virtuel et réel. Avec les réseaux apparaissent de nouvelles catégories d'acteurs (leaders d'opinion, influenceurs, modérateurs, etc.) qui s'affirment comme de nouvelles instances de légitimité (de consécration, de labellisation) en marge des institutions traditionnelles (famille, école, équipements culturels). L'observation des modalités d'accès à l'information éclaire autrement cette question. Télévision et réseaux sociaux font désormais jeu égal chez les jeunes, puisque 65 % des 15-24 ans les considèrent comme leurs outils privilégiés d'accès à l'information, loin devant la presse (44 %) – papier et numérique – et la radio (28 %).

Cet affaiblissement des vecteurs traditionnels de transmission se couple à une plus grande ouverture sur le monde qui s'observe à travers le succès des produits culturels asiatiques (mangas, manhwas, séries, K-pop et J-pop), nord-européens (séries et polars) mais aussi indiens ou africains (Bollywood et Nollywood). Les jeunes ont désormais accès à des productions issues d'aires géographiques de plus en plus étendues. Plusieurs facteurs expliquent ce cosmopolitisme culturel⁰⁹. D'un côté, l'élévation du niveau d'étude des jeunes et l'accroissement de leur mobilité, et de l'autre, les jeunes issus de l'immigration qui importent des musiques provenant de leur pays d'origine. S'ajoutent à cela, la généralisation des réseaux sociaux et la puissance des industries culturelles numériques mondiales qui excellent dans l'art d'hybrider les références culturelles.

Affaiblissement des transmissions verticales

Ce cosmopolitisme interroge la stratification habituelle des pratiques culturelles. Il montre l'aspiration d'une partie de la jeunesse à entrer en lien avec le monde global, et propose des leviers pour penser une citoyenneté culturelle à l'ère de la globalisation. De nombreux travaux font état d'une fragmentation des jeunes¹⁰ en archipels de

07 A. Djakouane, « Ce que les sociabilités font à l'écoute musicale. Le cas des Eurockéennes de Belfort », *Culture & Musées*, n° 25, Actes Sud, 2015, p. 23-45.

08 Ch. Dayan, Chr. Détrez (dir.), *Goûts, pratiques et usages culturels des jeunes en milieu populaire*, Injep, Rapport d'étude, octobre 2020, p. 31-32.

09 V. Cicchelli, S. Octobre, *L'Amateur cosmopolite. Goûts et imaginaires culturels juvéniles à l'ère de la globalisation*, ministère de la Culture – DEPS, 2017.

10 S. Octobre, R. Sirota, *Inégalités culturelles : retour en enfance*, ministère de la Culture – DEPS, 2021.

Une généralisation du téléphone portable...



34%
des collégiens passent plus de 1 heure sur leur téléphone après le dîner

90%
des 12-17 ans en possèdent un



99%
des 17-24 ans en possèdent un



15%
plus de 2 heures



15%
l'utilisent la nuit

...et des réseaux sociaux



80%
des - de 18 ans les utilisent



94%
des 18-24 ans les utilisent



61%
des 24-59 ans les utilisent

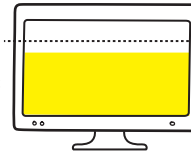
Pour s'informer

65%
des 18-24 ans utilisent les réseaux sociaux



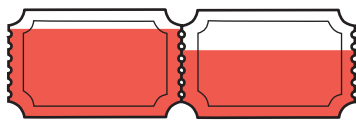
28%
des Français de + de 15 ans utilisent les réseaux sociaux

66%
des 18-24 ans utilisent la T.V.



78%
des Français de + de 15 ans utilisent la T.V.

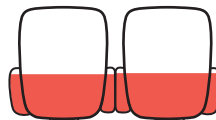
Des sorties culturelles toujours plus nombreuses mais en retrait...



84% des 12-24 ans
63% des Français de + de 15 ans

-4% de fréquentation en 10 ans

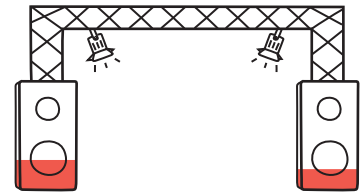
Sont allés au cinéma au cours des 12 derniers mois



41% des 12-24 ans
43% des Français de + de 15 ans

-10% de fréquentation en 10 ans

Sont allés au spectacle au cours des 12 derniers mois



27% des 12-24 ans
19% des Français de + de 15 ans

= depuis 10 ans

Ont assisté à un festival au cours des 12 derniers mois

Les jeux vidéos, une pratique massive

44%
des Français s'y adonnent



dont **83%**
des 18-24 ans

Sources : Ph. Lombardo, L. Wolff, *Cinquante ans de pratiques culturelles en France*, DEPS, ministère de la Culture, 2020, p. 1-92.

J. Baillet, P. Crouette, V. Prieur, *Baromètre du numérique 2019. Enquête sur la diffusion des technologies de l'information et de la communication dans la société française*, Rapport Crédoc, décembre 2020.

Réseau Morphée : <https://reseau-morphee.fr>
Données 2018-2019

comportements et de goûts¹¹ qui rend les généralisations de plus en plus délicates. Par ailleurs, rien n'interdit de penser que ces comportements, exacerbés chez les jeunes, n'affectent pas les générations plus âgées : des continuités s'observent, notamment dans la baisse de la lecture, dans la transformation du rapport à l'information ainsi que dans la complexification des demandes formulées à l'égard des institutions¹².

Les jeunes disposent désormais d'une culture commune prolifique (musique, émissions de télévision ou de radio, magazines, jeux vidéo, réseaux sociaux...), dont le livre, fondement de la culture scolaire, reste en retrait. De fait, tout un pan des transmissions et des socialisations culturelles classiques semble s'affaïsser traduisant ainsi la crise du programme institutionnel dont parle François Dubet à propos des valeurs de l'école¹³. Bien qu'ouverte vis-à-vis de l'éclectisme des jeunes, celle-ci maintient un apprentissage qui favorise un rapport cultivé à la culture savante¹⁴. Alors que dans la famille moderne, les identités culturelles sont négociées et construites dans l'interaction¹⁵, à l'école, les mécanismes traditionnels de transmission sont concurrencés par Internet qui met à mal son autorité. Ceci incite à une réflexion sur les modes d'apprentissage où les aptitudes des jeunes générations, leur fonctionnement multitâche, leur désir d'interaction remettent en question les présupposés de l'éducation cartésienne, silencieuse et dissertative.

Les paradoxes du smartphone

Aborder les pratiques culturelles de la jeunesse oblige à s'intéresser aux effets du téléphone portable. Omniprésent dans le quotidien des adolescents, il s'impose désormais pour rester connecter à soi-même et aux autres¹⁶. Couplé aux réseaux sociaux, cet appareil – qui contient « toute leur vie¹⁷ » – participe à la construction d'un récit de soi dans une existence de plus en plus documentée.

Si les jeux vidéo ont longtemps été emblématiques des pratiques juvéniles, ce sont désormais 44 % des Français qui s'y adonnent (dont 83 % des 15-28 ans). C'est dès lors au téléphone portable qu'il convient de s'intéresser : 90 % des 12-17 ans possèdent un téléphone mobile (86 % un smartphone) et 99 % des 18-24 ans (98 % un smartphone)¹⁸. Pratique discrète mais massive, le SMS (les 12-17 ans en envoient 250 par semaine en moyenne) est progressivement détrôné par les messageries instantanées (WhatsApp, Messenger, Snapchat, FaceTime...), utilisées par 79 % des 12-17 ans et 90 % des 18-24 ans. L'âge est aussi le principal facteur de l'usage des réseaux sociaux : 80 % des moins de 18 ans et 94 % des 18-24 ans les utilisent, contre 61 % des 40-59 ans.

Paradoxalement, alors que les adolescents sont en quête d'autonomie relationnelle, les notifications permanentes les contraignent à rester connectés à leurs amis. D'un côté, ces notifications les maintiennent en contact permanent avec l'extérieur du foyer familial, tandis que, d'un autre côté, elles exigent d'eux une hyperconnectivité qui les assigne à leur téléphone et réduit leurs mouvements.

L'amitié est d'ailleurs un objet de surenchère qui implique d'apporter constamment la preuve de son affection¹⁹. Cette sociabilité médiatisée prolonge les sociabilités en présentiel, tant et si bien que la distinction réel/virtuel perd de son sens. Très normées, les interactions générées par les médias sociaux se caractérisent par une certaine « orientation positive des échanges », qui fait que « le plus souvent, on approuve, ou on s'abstient²⁰ ». Toutefois, lorsqu'elle advient, la désapprobation s'impose alors

- 11 H. Glevarec, M. Pinet, « La "tablature" des goûts musicaux : un modèle de structuration des préférences et des jugements », *Revue française de sociologie*, n° 50-3, juillet-septembre 2009, p. 599-640.
- 12 S. Octobre, « Pratiques culturelles des jeunes et stéréotypes », *Hermès, La Revue*, n° 83, Paris, CNRS Éditions, 2019, p. 238-242.
- 13 Fr. Dubet, *Le Déclin de l'institution*, Paris, Seuil, 2002.
- 14 Ph. Coulangeon, « Lecture et télévision : les transformations du rôle culturel de l'école à l'épreuve de la massification scolaire », *Revue française de sociologie*, n° 48-4, octobre-décembre 2007, p. 657-691.
- 15 S. Octobre, « Pratiques culturelles chez les jeunes et institutions de transmission : un choc de culture ? », *Culture Prospective*, ministère de la Culture, 2009.
- 16 M. Amri, N. Vacaflor, « Téléphone mobile et expression identitaire : réflexions sur l'exposition technologique de soi parmi les jeunes », *Les Enjeux de l'information et de la communication*, n° 11/1, 2010, p. 1-17.
- 17 L. Allard, « Express yourself 3.0 ! Le mobile comme technologie pour soi et quelques autres entre double agir communicationnel et continuum disjonctif soma-technologique », dans L. Allard, L. Creton, R. Odin (dir.) *Téléphone mobile et création*, Armand Colin, Paris, 2014, p. 156.
- 18 J. Baillet, P. Croutte, V. Prieur, *Baromètre du numérique 2019. Enquête sur la diffusion des technologies de l'information et de la communication dans la société française*, Rapport Crédoc, décembre 2020.
- 19 C. Balleys, « Socialisation adolescente et usages du numérique », Rapport d'étude, juin 2017, Injep.
- 20 A. Coutant, Th. Stenger, « Processus identitaire et ordre de l'interaction sur les réseaux socionumériques », *Les Enjeux de l'information et de la communication*, n° 11/1, 2010, p. 45-64.

comme une marque publique de désaffiliation. Alors qu'il est pensé comme un outil d'intégration sociale, le smartphone accélère la quantification des ressources symboliques qui devient, à son tour, un enjeu d'intégration et de popularité. Être soi-même, c'est souvent être comme les autres ou une injonction à avoir un style qui génère une forme de conformisme et de radicalisation des appartenances propres aux cultures juvéniles²¹.

L'ambivalence des stratégies familiales

Dans la famille contemporaine où le modèle de l'indépendance a remplacé celui de l'obéissance²², l'acquisition d'appareils électroniques (télévision, ordinateur, console de jeux, smartphone, etc.) participe au processus d'autonomisation des jeunes. Le smartphone accélère leur émancipation relationnelle et gustative sur laquelle les parents n'ont plus prise²³. L'entrée au collège marque souvent l'arrivée du premier portable auquel les parents résistent difficilement. Malgré une prise de conscience des effets négatifs liés à la surexposition aux écrans – en matière de santé ou de difficultés scolaires – et des dérives liées aux médias sociaux – cyberharcèlement²⁴, surexposition à la pornographie²⁵ – le smartphone rassure les parents. D'un côté, il leur permet de maintenir un lien avec leurs enfants, et de l'autre, il les aide à les accompagner dans leur autonomie relationnelle. Plusieurs travaux ont montré l'effet positif de certaines activités médiatiques sur le lien familial²⁶ ou sur la socialisation à la vie adolescente²⁷. Le téléphone portable devient, paradoxalement, un outil de contrôle des contenus et des mobilités des enfants dans des espaces publics considérés comme dangereux. Tout comme l'augmentation des consommations multimédias, il participe aux stratégies parentales de maintien de l'enfant dans la sphère domestique.

Au sein de la famille contemporaine, l'équilibre entre l'individu et le collectif reste précaire. Il fait d'ailleurs l'objet d'intenses négociations car plus les équipements s'individualisent au sein du cercle familial, plus les temps partagés se réduisent. En 2017, une étude menée sur 700 collégiens montrait que 34 % des jeunes passent plus d'une heure sur leur téléphone après le dîner, 15 % plus de deux heures, et près de 15 % utilisent la nuit²⁸.

Une fracture culturelle

Derrière cette hyperconnectivité, d'importants clivages persistent. La jeunesse n'est pas une catégorie homogène, et sa sociologie reste liée aux inégalités (économiques et sociales) présentes dans la société. De fait, la fracture numérique est avant tout une fracture culturelle²⁹. Et pour les jeunes d'aujourd'hui, il s'agit moins d'accéder à des technologies (Internet, ordinateur, smartphone) que d'acquérir les savoirs et les compétences qui en conditionnent l'usage : gérer son identité en ligne, maîtriser la confidentialité de ses données, savoir repérer, évaluer et classer les contenus, trouver des sources, etc.³⁰. Malgré le nom dont on les affuble (« digital natives »), les nouvelles générations ne sont pas naturellement mieux disposées à l'égard du numérique. Comme l'indique danah boyd³¹, un grand nombre de jeunes tiennent pour vrais les résultats qui arrivent en tête dans un moteur de recherche³². Plus naïves que natives, les nouvelles générations sont prises au sein d'une fracture numérique à plusieurs dimensions : « fracture d'accès (en résorption), fracture des usages, fracture des réinvestissements (passer des usages ludiques à ceux liés

- 21 Fr. Dubet, « Cultures juvéniles et régulation sociale », *L'Information psychiatrique*, vol. 90, n° 1, janvier 2014, p. 21-27.
- 22 Fr. de Singly, *Les Adonissants*, Paris, Armand Colin, 2006, p. 46.
- 23 A.-S. Pharabod, « Territoires et seuils de l'intimité familiale. Un regard ethnographique sur les objets multimédias et leurs usages dans quelques foyers franciliens », *Réseaux*, n° 123, vol. 22, 2004, p. 85-117.
- 24 S. Couchot-Schiex (dir.), « Le cybersexisme chez les adolescent-e-s (12-15 ans). Étude sociologique dans les établissements franciliens de la 5^e à la 2nde », Rapport pour le Centre francilien pour l'égalité femmes-hommes (Centre Hubertine Auclert), 2016 : <https://www.centre-hubertine-auclert.fr/etude-cybersexisme>
- 25 IFOP, 2017, « Les adolescents et le porno : vers une "Génération Youporn" ? Étude sur la consommation de pornographie chez les adolescents », Rapport pour l'Observatoire de la Parentalité et de l'Éducation numérique, mars 2017.
- 26 S. M. Coyne, L. M. Padilla-Walker, A. M. Fraser, K. Fellows, R. D. Day, « "Media Time = Family Time": Positive Media Use in Families with Adolescents », *Journal of Adolescent Research*, vol. 29, n° 5, p. 663-688 : <https://doi.org/10.1177/0743558414538316>
- 27 D. Pasquier, *La Culture des sentiments. L'expérience télévisuelle des adolescents*, Paris, Éditions de la MSH, 1999.
- 28 <https://reseau-morphee.fr/communiquer-presse-adolescents-sommeil.html>
- 29 C. Rizza, « La fracture numérique, paradoxe de la génération Internet », *Hermès, La Revue*, n° 45, 2006, p. 25-32.
- 30 S. Livingstone, M. Bober, « UK children go online: Surveying the experiences of young people and their parents », London School of Economics and Political Science, Londres, juillet 2004.
- 31 Nous respectons ici l'écriture sans majuscules souhaitée par l'auteur, et dont l'explication est donnée sur son blog : « What's in a name ». <http://www.danah.org/name.html> [NDR].
- 32 d. boyd, *It's Complicated. The Social Life of Networked Teens*, New Haven/Londres, Yale University Press, 2014.

Les transformations anthropologiques que le numérique produit sur nos vies et celles des adolescents ne doivent pas faire oublier les inégalités culturelles sur lesquelles elles se développent.

aux exigences de la vie sociale) et fracture des capacités réflexives et des compétences critiques (particulièrement sollicitées dans l'immense machine à mélanger information et bruit des réseaux sociaux), etc.³³ ».

Les transformations anthropologiques que le numérique produit sur nos vies et celles des adolescents ne doivent pas faire oublier les inégalités culturelles sur lesquelles elles se développent. Trois mouvements de fond semblent se dessiner. D'abord, le déclin des formes de transmissions institutionnelles, descendantes et hiérarchiques. Celles-ci laissant place à l'expression de réseaux de sociabilités à géométries, espaces et temporalités, variables et ajustables. Ensuite, la construction de référentiels culturels s'effectue désormais, non plus par l'imposition des valeurs des pères, mais dans un espace négocié entre pairs. En découle le fait que la valeur de l'art ne repose plus uniquement sur une forme d'expertise privatisée par des spécialistes homologués par l'institution. S'adjoint désormais celle des usagers dont l'importance croît avec les réseaux d'information contributifs. Enfin, s'amorce un changement profond de la conception de la participation culturelle : le passage du spectateur docile, discipliné et complice à celui du spectateur actif et participant. Une rupture dont la jeunesse se fait l'écho dans la mesure où, comme le rappelle Sylvie Octobre, « le nouvel amateurisme est fondé sur les compétences que les jeunes acquièrent par le jeu, l'écoute, la transformation et qui affectent la façon dont ils participent au processus éducatif, politique, civique et à la constitution du lien social [...] Pour que les jeunes participent, il faut qu'ils pensent que ce qu'ils apportent au contenu l'enrichit et enrichit l'expérience des autres³⁴. »

Aurélien Djakouane

Sociologue, maître de conférences en sociologie,
université Paris Nanterre – Sophiapol (EA3932)

33 S. Octobre, « Pratiques culturelles des jeunes et stéréotypes », *Hermès, La Revue*, n° 83, 2019, p. 238-242.

34 S. Octobre, « Les enfants du 21^e siècle », *L'Observatoire*, n° 46, automne 2015, p. 22-26.